

LE PETARD

MONTREAL, 2 Avril 1881.

Les Aventures d'un Commis de la rue Sté. Catherine.

Un employé de la maison Pilon & Cie, a jeté les yeux sur une blonde fille de la Verte Erin qui est cuisinière dans la rue Bleury. Sa passion le tourmente à un tel point, qu'il en perd le manger et le sommeil. Un ap-petit désordonné de la bouteille l'empêche seul d'en perdre le boire. Que voulez vous? Est-il possible d'être élégant et à la mode, sans rouler régulièrement sous la table au moins une fois chaque semaine? Pas à Montréal. Avons nous dit que l'objet de la passion de notre compatriote était cuisinière! Oui? Eh bien, nous le répétons encore afin que personne ne l'oublie. De plus, elle a pour nom Bridget, ce qui dénote son origine hibernienne. Nos amoureux roucoulaient chaque soir dans la cuisine de Peter Scrumps, Esq., jusqu'à ce que le dit Scrumps mit un terme à ses entretiens clandestins, en mettant à la porte notre gommeux, et en l'aidant de plus à faire la voltige, par-dessus certaine clôture, au moyen d'un grand coup de pied appliqué avec énergie à certaine partie de la personne de notre individu. Celui-ci ne put s'asseoir pendant 15 jours. Mais durant cette période, il mûrit un moyen de se venger. Une vengeance digne d'un Corse. Il résolut de la mettre à exécution le plus tôt possible. C'était jeudi dernier. L'obscurité la plus complète entourait la demeure des maîtres de la blonde Bridget. Notre compatriote s'avancait à pas lents, le long de la clôture qui avait été témoin de sa honte et qui le serait de sa vengeance. Il enjamba avec peine la dite clôture et il saisit avec ardeur la main de sa *dulcinée* qui le conduisit dans la cuisine. Tout avait été prévu d'avance. Bridget était du complot. Elle fit un cri qui attira sur les lieux le maître de céans. M. Scrumps ne pouvait en croire ses propres yeux. Encore ce vagabond. Il résolut de lui donner cette fois une leçon qui ne serait pas oubliée de si tôt. Il

prit un élan de chamois, et planta son pied qui n'était chaussé que d'une pantoufle dans le bas du dos de notre amoureux, qui paraissait froid et composé. Scrumps fit un cri de tigre blessé.

Il saisit de ses deux mains, son pied droit dont il s'était servi et commença autour de la cuisine une danse de guerre à la manière des iroquois. Il criait au meurtre, au voleur, à l'assassin. Notre compatriote qui connaissait par expérience ses propensions à se servir de son pied, comme arme offensive, avait mis une brique dans chacune des poches de sa redingotte. De là, les cris et la blessure cruelle du malheureux Scrumps.

Notre héros raconte à qui veut l'entendre, sa vengeance qui force son agresseur à porter des béquilles. Bridget a changé de maître et peut maintenant recevoir en paix les visites du choix de son cœur. Notre compatriote qui par modestie, objecte à ce que son nom soit publié, donne gratis aux amoureux forcés de visiter les cuisines d'autrui, ce moyen de refroidir l'ardeur des maîtres à se servir de leurs pieds comme arguments indiscutables.

OCTAVE.

ENTRECHATS.

Quelques journaux facétieux ont publié l'union de deux personnes dont les noms offraient un assez curieux rapprochement. C'était M. Chataignier, impasse de la Planchette, et Mlle Poirier, rue Copeau.

Le parrain, jovial menuisier, a prononcé un petit discours de circonstance :

...Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des *chènes* indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez *platane*, pour me taire. J'ai blanchi et n'ai plus comme vous des cheveux d'*ébène*, déjà ma tête *tremble*; c'est ainsi qu'il vous faudra *hêtre*.

"En attendant que vos cœurs soient *noyer* dans la joie: vous avez du *pin* sur la *planche*.

"Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et sur *eau* et soyez toujours du *bois* dont on fait les bons ménages."

Jacquinot est un observateur qui, comme ont pu le constater les gens qui le connaissent, ne se

lasse jamais de rechercher le pourquoi des choses et des mots. C'est ce qu'il appelle "s'alimenter le moral."

Ce matin, il demandait à un de ses voisins :

—Pourquoi dit-on que le commerce s'en va pour indiquer que les affaires ne marchent pas?

Le voisin n'a rien trouvé à répondre.

Je comprends cela.

Sur le marché entre commères. —Quoiqu'cest qu'a dit qu'alle a?

—A dit pas qu'alle a, pis qu'a dit qu'a va?

—Eh bien! ouqu'c'est qu'a dit qu'a va?

—A dit qu'a va a Sorel.

—Eh ben, si a veut aller qu'tu dis qu'a dit, qu'a y aille!

—Jean Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé :

—Je vais vous dire, madame: c'est que j'ai pensé que, si je venais à quitter la maison, ma dame me regretterait trop!

Un pauvre diable, malheureux en ménage, disait que le mariage était le cimetière de l'amour.

—Oui, répondit sa femme, mais tu oublies d'ajouter que c'est l'homme qui creuse la fosse.

Un vieux garçon—le malheureux,—a eu l'audace de présenter la santé suivante à la noce d'un de ses amis ou il avait été convié :

—Je bois AU MARIAGE—qui est la porte par laquelle le pauvre amoureux s'échappe de la région des rêves de jeunesse, pour se diriger vers la triste réalité de la vie conjugale.

Shocking!

Un vieux garçon qui n'a vécu depuis plusieurs années que sur la *fricassée* proverbiale des maisons de pension de troisième ordre, nous communique l'observation suivante :

"Après avoir vécu nous dit-il, pendant des années, à la merci des maîtresses de pension de Montréal, et après avoir fait un examen anatomique et gastronomique des poulets et des dindes que l'on nous sert à table, dans

ces établissements d'utilité publique, j'en suis arrivé à la conclusion que l'on peut, sans crainte appliquer à ces animaux de basse-cour l'épithète "*d'oiseaux moqueurs*."

Pas mal trouvé pour un vieux garçon abandonné des dieux et livré au courroux des maîtresses de pension de troisième ordre.

Un farceur qui se piquait d'incrédulité se moquait en présence d'un vieillard, des miracles de l'ancien testament.

—Comment croire par exemple demandait-il, que l'âne de Balaam ait pu parler comme un homme?

—C'est assez facile à comprendre répondit le vieillard. Je ne vois pas pourquoi un âne ne parlerait pas comme un homme lorsqu'il y a tant d'hommes qui parlent comme des ânes.

Notre farceur ne parle plus d'âne de Balaam.

Quand vous verrez une femme à la mode faire une mine dédaigneuse lorsqu'on désire lui présenter la femme d'un négociant ou d'un ouvrier, soyez certain que son grand père a du faire sa fortune dans les chiffons ou dans la fabrique des savons.

Le pauvre diable qui arrive à la gare d'un chemin de fer juste à temps pour voir le train disparaître dans le lointain, et pour apprendre qu'il est en retard de deux minutes, ne comprend pas bien toute la philosophie qui se cache sous les simples paroles du proverbe populaire :

—Mieux vaut tard que jamais.

Disait une vieille fille à son voisin :

—J'apprends que votre fille Julie a épousé un riche mari.

—Il est peut être très riche, en effet, répondit le voisin, mais j'ai bien peur qu'il ne fasse qu'un bien pauvre mari.

Chère Hildegarde, tu m'étais bien chère avant notre mariage, mais tu m'es plus que doublement chère maintenant que je suis forcé de solder tes frais de toilette.

Les factures des modistes forment l'impôt que l'homme paie à la beauté de la femme.